

Véronique LAGAE  
Université de Valenciennes, EA 4242 Calhiste

## **Le paradigme des marqueurs thématiques en français : essai de typologie**

Le français dispose d'un grand nombre de marqueurs (prépositions ou locutions prépositionnelles) qui, détachés en position frontale, semblent avoir pour rôle de mettre en évidence le thème de la phrase : *pour (ce qui est de)*, *quant à*, *en ce qui concerne*, *en fait de*, *à propos de*, *au sujet de*, etc., cf. la liste établie par Porhiel 2004. La présente contribution pose le problème de l'unité et de la diversité de cet ensemble de marqueurs dits thématiques par le biais d'une étude comparative de leurs propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives et, par son volet discursif, elle vise également à apporter des éléments de réflexion sur la notion de thème et sur le caractère thématique associé généralement au détachement frontal. Comme il est impossible de viser l'exhaustivité dans le cadre restreint de cet article, l'étude comparative concernera surtout un certain nombre de cas représentatifs, dont *quant à* et *en fait de*, et elle pourra ainsi servir de base à une comparaison plus large. Il en résulte que les marqueurs thématiques ne constituent pas un ensemble homogène, car il est indispensable de distinguer au moins deux sous-ensembles selon que le marqueur introduit un véritable thème ou plutôt un cadre. On observe en outre, à l'intérieur des sous-ensembles, de nombreuses différences individuelles qui rendent la description du paradigme encore plus complexe.

Avant d'aborder l'étude des marqueurs thématiques, il convient de préciser la notion de détachement en donnant un aperçu de différents types de constructions détachées, ce qui permettra de situer les structures avec marqueur thématique dans l'ensemble des constructions détachées (section 1). Ensuite, nous nous baserons sur les résultats d'études antérieures afin de comparer deux de ces marqueurs, à savoir *quant à* (section 2) et *en fait de* (section 3), avant d'étendre la discussion à

l'ensemble du paradigme (section 4). Nous terminerons en évoquant un phénomène récent d'extension du paradigme (section 5).

### 1. Le détachement : précisions terminologiques et cas particuliers

Lambrecht 2001 définit le détachement – ou dislocation, puisqu'il considère les deux termes comme équivalents – au moyen des quatre propriétés suivantes<sup>1</sup> :

- (i) position extra-propositionnelle d'un constituant ;
- (ii) présence d'un pronom coindexé ;
- (iii) position intra-propositionnelle possible pour le constituant détaché ;
- (iv) propriétés prosodiques particulières.

Ces propriétés se vérifient toutes les quatre dans les cas prototypiques tels que (1). En effet, le syntagme nominal *son livre* se trouve en position extra-propositionnelle, position marquée par une rupture intonative ; il est lié anaphoriquement au pronom clitique *il* et peut également occuper une position intra-propositionnelle comme l'illustre (2) :

(1) Son livre, il sortira bientôt.

(2) Son livre sortira bientôt.

Il existe toutefois de nombreux cas où un ou plusieurs critères ne s'appliquent pas et où le terme de détachement est quand même utilisé, ce

---

<sup>1</sup> Combettes 1998 emploie le terme de détachement dans un sens plus restreint, car il le réserve aux constituants caractérisés par les trois propriétés suivantes : liberté de position, valeur prédicative et présence d'un référent sous-jacent. Il en résulte que les constructions à l'étude ici ne constituent pas des constructions détachées selon ces critères, contrairement aux structures à adjectif détaché (*Joyeuse, elle reprit son travail*), par exemple.

qui explique les divergences terminologiques que l'on peut observer entre les auteurs. Le critère fondamental est le premier, concernant la position extra-propositionnelle d'un constituant. C'est pourquoi nous utilisons le terme de '*détachement*' comme terme général, englobant tous les cas où un constituant se trouve en position extra-propositionnelle et sans que cela n'implique l'idée d'une transformation ou d'une dérivation d'une construction à partir d'une autre.

Considérons maintenant quelques cas particuliers de détachement :

- (i) Le terme de '*dislocation (gauche ou droite)*' désigne des cas prototypiques de détachement, comportant un constituant détaché à gauche (1) ou à droite (3) sans marqueur spécifique, qui entretient un lien référentiel avec un pronom clitique présent dans la construction verbale :

(3) Il sortira bientôt, son livre.

Quoique la terminologie utilisée puisse varier, ces constructions ont été bien étudiées, notamment par Larsson (1979), Barnes (1985), Ashby (1988), Fradin (1988, 1990), Lambrecht (1994), Blasco-Dulbecco (1999) et De Cat (2007). C'est ainsi qu'on a relevé des différences importantes entre dislocation gauche et droite<sup>2</sup>, différences qui, sur le plan syntaxique, peuvent en grande partie se résumer de la façon suivante : l'élément disloqué à droite ne peut pas posséder de propriétés qui seraient contradictoires avec celles du pronom clitique auquel il est lié référentiellement, alors que l'élément disloqué à gauche est moins contraint. On constate par exemple que l'élément disloqué à droite doit porter la marque de la fonction syntaxique qu'occupe le pronom dans la construction verbale. Il doit donc être accompagné de la préposition *de* dans l'exemple (5), ce qui n'est pas obligatoire et même peu courant dans le cas d'une dislocation gauche, comparez (7) et (8)<sup>3</sup> :

(4) Je ne parlerai pas de son livre.

(5) \*Je n'en parlerai pas, son livre.

(6) Je n'en parlerai pas, de son livre.

---

<sup>2</sup> Fradin 1988 a montré qu'il n'est pas nécessaire de distinguer entre dislocation droite (*Pierre lui parle de ses problèmes, à Marie*) et dislocation médiane (*Pierre lui parle, à Marie, de ses problèmes*), car il s'agit de deux variantes de la même structure.

<sup>3</sup> D'autres types de contraintes peuvent disparaître également, cf. Lagae (2001).

(7) Son livre, je n'en parlerai pas.

(8) De son livre, je n'en parlerai pas.

Fradin 1988 et Blasco-Dulbecco 1999 ont démontré en outre que, lorsque le constituant disloqué à gauche est prépositionnel (8), il est soumis aux mêmes contraintes syntaxiques que le constituant disloqué à droite, c'est-à-dire qu'il ne peut pas posséder de propriétés opposées à celles du pronom clitique. Le lien entre l'élément disloqué et le pronom clitique est alors à la fois syntaxique et référentiel. Dans les autres cas, le lien entre l'élément disloqué à gauche et le pronom clitique est uniquement référentiel et non pas syntaxique, ce qui explique pourquoi les contraintes y sont moins fortes.

- (ii) L'antéposition d'un constituant normalement postverbal, qui entretient un lien syntaxique fort avec le verbe puisque c'est un de ses arguments, par exemple l'objet direct en (9, 11), peut donner lieu à deux structures aux propriétés prosodiques, syntaxiques et pragmatiques opposées (Stempel 1981, Lambrecht 1994, Leeman 2004, Sabio 2006, Abeillé e.a. 2008). Dans l'exemple (9), le syntagme nominal détaché est caractérisé par un ton haut à valeur 'continuative' (Sabio 2006) et il est fortement thématisé. Il s'agit d'un cas de '*topicalisation*' :

(9) Le chocolat, j'adore.

(10) J'adore le chocolat.

- (iii) Dans l'exemple (11), le syntagme *une voix de basse* est caractérisé au contraire par un ton bas à valeur 'conclusive' (Sabio 2006) et son antéposition s'accompagne d'un phénomène de focalisation, construction nommée '*focus movement*' par Lambrecht 1994 ou '*Linksrhемatisierung*' par Stempel 1981 :

(11) Il chantait la messe... une voix de basse il avait. (A. Boudard, *Les Enfants de chœur*)

(12) Il avait une voix de basse.

- (iv) Le statut thématique de l'élément détaché peut être marqué explicitement par certaines prépositions ou locutions prépositionnelles telles que *pour*, *quant à* ou *en ce qui concerne*,

le détachement pouvant s'accompagner (13) ou non (14) d'une reprise anaphorique:

(13) En ce qui concerne mon voyage, je n'en parlerai pas.

(14) En ce qui concerne mon voyage, il faut que je me décide vite.

C'est ce cas de détachement, au moyen de marqueurs thématiques, qui nous intéressera dans la présente étude.

(v) Enfin, il existe des cas de détachement sans marquage explicite et sans reprise anaphorique qui sont très peu contraints et qui entretiennent uniquement une relation pragmatique de pertinence avec le reste de l'énoncé<sup>4</sup>, cf. Deulofeu (1979), Fradin (1988, 1990) :

(15) Mon voyage, il faut que je me décide vite.

(16) Ces souliers j'écrase les pieds de tout le monde (cit. Deulofeu, 1979 : 75)

Le tableau 1 précise, pour chacun de ces types de détachement, la nature de la relation (syntaxique et/ou référentielle) qui relie l'élément détaché au reste de la phrase.

Type de détachement	Lien syntaxique	Lien référentiel	Exemples
Dislocation droite	+	+	3, 6
Dislocation gauche			
- d'un syntagme prépositionnel	+	+	8
- autres cas	-	+	1, 7
Topicalisation	+	-	9
Focalisation	+	-	11
Détachement marqué explicitement			
- avec reprise anaphorique	-	+	13
- sans reprise anaphorique	-	-	14
Détachement sans marquage	-	-	15, 16

**Tableau 1:** Plusieurs types de détachement et (im)possibilité d'un lien syntaxique et/ou référentiel entre l'élément détaché et le reste de la phrase

<sup>4</sup> Ces exemples sont souvent jugés non normatifs. Ainsi (16) est-il plus marginal que l'exemple suivant, avec une préposition : *Ces souliers, j'écrase les pieds de tout le monde avec.*

## 2. Quant à : un marqueur thématique prototypique

La locution prépositionnelle *quant à* a été abordée dans de nombreux travaux, dont Cadiot et Fradin (1990), Lambrecht (1994), Nølke (1994), Fløttum (1999, 2003), Debaisieux (2001), Choi-Jonin (2003), Lagae (2003, 2007b), Prévost (2003), Anscombe (2006), et est citée très fréquemment dans la littérature lorsqu'il s'agit de marqueurs thématiques, de même que *pour* (*ce qui est de*) et *en ce qui concerne*. Nous verrons que *quant à* peut effectivement être considéré comme un marqueur thématique prototypique, indiquant que l'élément qu'il introduit a le statut de thème.

Lorsque *quant à* est détaché à gauche, il a une distribution très homogène : il se construit uniquement avec des constituants définis<sup>5</sup> (syntagmes nominaux définis (17), noms propres (18), pronoms (19)), et plus rarement avec des groupes infinitifs (20) ou des subordonnées relatives périphrastiques (21), cf. Choi-Jonin (2003), Lagae (2003, 2007b) :

(17) Quant aux handicapés, ils arrivent à 24.900 F de moyenne, mais avec souvent des frais médicaux importants. (*Le Soir*, 1990/04/13)

(18) Quant à Wolfgang Wendt, il avait à nouveau disparu, et serait blessé à la jambe, si on en croit la jeune femme prise en otage. (*Le Soir*, 1990/04/13)

(19) Quant à lui, il en fait deux fois moins qu'avant et a perdu quinze kilos. (*L'Union de Reims*, 2005/02/11)

(20) Quant à penser que le patient sortira gagnant de ce libre jeu de la concurrence, ce serait faire fausse route. (*Le Figaro*, 2005/02/12)

(21) Quant à ce que l'opération pourrait rapporter, personne n'en a la moindre idée. (*Le Figaro*, 2004/08/30)

Cette préférence marquée pour les syntagmes nominaux définis confirme le caractère thématique du constituant détaché au moyen de *quant à*, car il est communément admis que la thématisation ne peut concerner qu'un référent identifiable, exprimé généralement sous la

---

<sup>5</sup> Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple comportant un syntagme nominal indéfini dans notre corpus de 280 occurrences de *quant à* détaché à gauche, issues de quotidiens français et belges : *Quant à une contraction planifiée du nombre de comptes numérotés, on ne manque pas de faire remarquer, à l'Union de banque suisse de Zurich, que l'intérêt intrinsèque du compte numéroté est une discrétion accrue au sein même de la banque.* (*Le Soir*, 1990/04/13)

forme d'un syntagme nominal défini, cf. Reinhart (1981) ou Lambrecht (1994).

Le syntagme construit avec *quant à* peut être lié référentiellement à un élément présent dans le contexte de droite de façon extrêmement variée. Il peut aussi ne pas y avoir de lien anaphorique avec le contexte de droite (51), mais ces cas sont nettement moins fréquents (18,2 %). Il existe alors uniquement une relation pragmatique de pertinence avec la suite de l'énoncé, cf. Prévost (2003) :

(22) **Quant** aux plus de 50 ans, le simple CV ne suffit plus. (*L'Est Républicain*, 2005/02/10)

Dans la majorité des cas (183 sur 229 soit 84,2 %, cf. tableau 2), il est repris par un pronom clitique, sujet du verbe principal (17-19), mais toutes les autres formes de reprise anaphorique semblent possibles, comme l'illustre le déterminant possessif en (23) :

(23) **Quant à** l'oncle Eugène, **sa** collaboration se révèle des plus efficaces, sur fond de trafic en tous genres (*L'Est Républicain*, 2005/02/09)

Total des occurrences de <i>quant à</i> détaché à gauche	280	
Avec reprise anaphorique	229	(81,8 %)
- par un pronom clitique sujet	183	
- autres cas	46	
Sans reprise anaphorique	51	(18,2 %)

Tableau 2: Quant à X et sa relation avec la proposition<sup>6</sup>

En outre, comme l'a observé Choi-Jonin 2003 à propos des pronoms clitiques – mais l'observation peut être généralisée –, plusieurs éléments de reprise différents peuvent coexister, notamment lorsque deux syntagmes verbaux sont coordonnés ou juxtaposés :

(24) Chez les vétérans (9.250 m) c'est Oleg Strigianov, le Russe du PHAR Longwy, qui a mis tout le monde d'accord... Hamid Meziani (ASSA), souffrant d'une sciatique décroche la quatrième place. **Quant à** Jean-Philippe Pierrat (RESDA), le champion de Lorraine en titre, **il** n'a sans doute pas apprécié le parcours boueux, **sa** septième place s'avère quelque peu décevante. (*L'Est Républicain*, 2005/02/14)

La reprise fréquente du syntagme introduit par *quant à* par un pronom sujet est révélatrice d'une propriété que l'on attribue intuitivement aux thèmes, à savoir la propriété de « être-à-propos-de » (*aboutness*), que Jacobs 2001 a tenté de préciser dans la notion

<sup>6</sup> Ce tableau reprend les données analysées dans Lagae (2007b : 333).

d'adressage (*addressation*). Ainsi, dans l'exemple (25), la proposition *il va bien* apporte de l'information à propos de Pierre et l'expression thématique *quant à Pierre* est une adresse dans les termes de Jacobs, c'est-à-dire qu'elle indique en quelque sorte, selon une métaphore reprise à Reinhart 1981, le fichier dans lequel l'information nouvelle contenue dans la proposition *il va bien* doit être stockée :

(25) Quant à Pierre, il va bien.

Le pourcentage élevé de reprise par un pronom sujet observé pour *quant à* (84,2 %) est d'ailleurs proche de ceux qui ont été mentionnés pour une autre construction considérée comme thématique et caractérisée également par l'adressage, la dislocation gauche :

(26) Pierre, il va bien.

En effet, Barnes 1985, Ashby 1988 et Blasco-Dulbecco 1999 ont compté de 71,4 % à 81 % de cas de reprise par un pronom sujet dans des corpus oraux et écrits.

*Quant à* se distingue toutefois des autres marqueurs thématiques parce qu'il marque, d'après Nølke 1994, la « focalisation spécialisée de nature thématique », c'est-à-dire que le thème est focalisé parce qu'il est le résultat d'un choix entre différents thèmes possibles. Cette analyse est confirmée par les observations faites par Choi-Jonin 2003 et Fløttum 2003 selon lesquelles *quant à* implique toujours un effet de contraste entre différents éléments d'une liste et ne peut pas en introduire le premier élément. Ceci peut être illustré au moyen des exemples (24) et (27). En (24), *chez les vétérans* indique l'ensemble et la suite du passage établit un contraste entre les résultats respectifs de différents éléments de l'ensemble, les athlètes Strigianov, Meziani et Pierrat. L'exemple suivant (27) évoque l'évacuation difficile d'une personne hors de son appartement. L'ensemble, implicite en l'occurrence, est celui des moyens d'évacuation, dont quatre sont énumérés. *Quant aux escaliers* figure en avant-dernière position, ce qui montre que, contrairement à ce que suggère Fløttum 2003, *quant à* n'introduit pas nécessairement le dernier élément de la liste. L'exemple (28), dans lequel *quant à* introduit le premier élément de l'ensemble, paraît par contre bizarre, parce qu'il est difficile d'établir un contraste avec quoi que ce soit :

(27) Encore faut-il arriver à l'extraire de son appartement. Car l'ascenseur est en panne depuis vendredi et l'issue de secours qui mène à l'extérieur est condamnée : la porte est vissée contre le montant. **Quant** aux escaliers en colimaçon situés à l'intérieur de la résidence, ils sont trop étroits pour laisser passer la civière. Impossible aussi d'amener la grande échelle. (*Le Progrès de Lyon*, 2005/02/14)

- (28) Encore faut-il arriver à l'extraire de son appartement. **Quant** aux escaliers en colimaçon situés à l'intérieur de la résidence, ils sont trop étroits pour laisser passer la civière.

Une autre propriété bien connue des thèmes est leur accessibilité informationnelle (Lambrecht 1994). Quoique le contexte trop restreint de certains exemples du corpus ne permette pas de donner de chiffres précis, il est possible d'en dégager la tendance suivante : l'accessibilité de l'élément détaché au moyen de *quant à* ne résulte que rarement d'une mention antérieure mais provient plutôt de façon indirecte de sa relation à un ensemble. En effet, le cas de figure le plus courant est celui illustré par l'exemple (29), où l'élément détaché *les restaurateurs* est mentionné pour la première fois, mais est quand même accessible parce que l'ensemble dont il fait partie, l'INP, est déjà connu, de même qu'un premier sous-ensemble, les conservateurs, auquel il s'oppose :

- (29) Depuis sa création l'École [l'Institut national du patrimoine] a formé environ 400 conservateurs. **Quant aux restaurateurs**, ils suivent un cursus plus long – cinq ans à partir de la rentrée prochaine au lieu de 18 mois pour les conservateurs. (*Le Figaro*, 2005/02/11)

### **3. En fait de : un marqueur de cadrage**

Si *en fait de* coexiste avec *quant à* dans certains exemples tels que (30), qui suggèrent une analogie de fonctionnement, la locution n'est jamais mentionnée parmi les marqueurs thématiques, sauf par Fuchs 1999 et Furukawa 2003 :

- (30) Nouvelle charge quand elle entendit les trois compères se gargariser des « réformes » possibles ou souhaitables – liberté de ceci, liberté de cela. **En fait de** réforme, la seule à laquelle elle aurait volontiers souscrit, c'est celle qui lui aurait permis de ressusciter Henri. **Quant à** la liberté, elle n'en réclamait pas d'autre que de pouvoir tuer ses ennemis... (F. Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)

Il est vrai que l'élément détaché au moyen de *en fait de* est pragmatiquement accessible dans 92,4 % des exemples de notre corpus<sup>7</sup>, le plus fréquemment parce que le terme lui-même (31) (59,5 %) ou un terme sémantiquement ou morphologiquement apparenté (32) (26,7 %) est présent dans le contexte gauche :

- (31) « Du coup, certains journalistes trouvent qu'on ne donne pas assez de chiffres. » **En fait de** chiffres, en effet, il faut se contenter de peu. (*Le Monde*, 2003/12/02)

<sup>7</sup>

Il s'agit d'un ensemble de 131 exemples issus de quotidiens français et belges ainsi que de la base Frantext (XX<sup>ème</sup> s.), sur lequel s'appuient les études Lagae (2007a, b).

(32) Lombroso ne s'intéresse qu'aux criminels constitutionnels et, **en fait de crimes**, il n'aperçoit que les « crimes du sang » : assassinats, violences, crimes sexuels. (A. David, *La Cybernétique et l'humain*)

D'autres faits mettent toutefois en cause l'analyse de *en fait de* comme un marqueur thématique. Ainsi, la locution est incompatible avec des syntagmes nominaux définis (33) et se construit en outre généralement avec un nom sans déterminant, de sorte que l'élément détaché est non référentiel (30-32) :

(33) \*En fait des chiffres, il faut se contenter de peu.

De plus, la reprise anaphorique de l'élément détaché est très rare et ne se fait jamais au moyen d'un pronom personnel sujet. Ainsi l'exemple (34), où est utilisé le pronom *ils*, est-il agrammatical, contrairement à (35), qui comporte le pronom démonstratif *celle* :

(34) \*En fait de chiffres, ils sont incorrects.

(35) Si Biaggi a sauvé une place sur la première ligne en décrochant le 3e chrono, Carlos Checa a intercalé sa Yamaha entre les deux Honda. Une surprise car **en fait de Yamaha**, on attendait plutôt celle de Rossi. (*L'Est Républicain*, 2004/05/16)

Comparez les chiffres du tableau 3 avec ceux du tableau 2 concernant *quant à* :

Avec reprise anaphorique - par un pronom clitique sujet - autres cas (pronom objet, démonstratif, etc.)	10 (07,6 %) 0 10
Sans reprise anaphorique	121 (92,4 %)
<b>Total</b>	<b>131 (100 %)</b>

Tableau 3 : En fait de X et sa relation avec la proposition

Enfin, le détachement au moyen de *en fait de* n'implique pas l'adressage, car il est clair que, dans l'exemple (36), la proposition *ce jeune Arménien présente des arguments très solides* n'apporte pas d'information à propos de la renommée :

(36) **En fait de renommée**, ce jeune Arménien présente, il est vrai, des arguments très solides. (*Le Soir*, 2003/12/31)

Cet exemple illustre au contraire une autre propriété des thèmes nommée cadrage (*frame-setting*), terme qui s'applique à différents types d'éléments généralement en position frontale, qui spécifient le cadre (spatio-temporel ou individuel) dans lequel la prédication est valide, tels que l'adverbe de domaine *physiquement* en (37) ou le topique

« scénique » à *minuit* en (38), cf. Chafe (1976), Jacobs (2001), Erteschik-Shir (2007)<sup>8</sup> :

(37) Physiquement, Pierre va bien. (Charolles 2003 : 33)

(38) A minuit, une lumière apparut.

Cette notion s'applique parfaitement à (36), car *en fait de renommée* indique le domaine dans lequel la proposition *le jeune Arménien présente des arguments très solides* est valide. Remarquons qu'elle s'applique également à la plupart des occurrences de *quant à*.

Dans d'autres exemples (39-41), le syntagme détaché n'est toutefois pas caractérisé par le cadrage non plus et il est par conséquent encore moins clairement thématique :

(39) « *Qui a dit que je n'étais pas fait/Pour chanter des chansons ?/Que je faisais trop de fautes de français/Fiasco à l'horizon* », interrogeait un Mickey un rien revanchard sur le deuxième album des Mickey 3d, *La Trêve*. (...) Car **en fait de** fiasco, c'est un véritable triomphe que connaît le groupe montbrisonnais depuis plus d'un an, avec le carton du single *Respire* et de l'album *Tu vas pas mourir de rire* (quelque 250 000 exemplaires vendus à ce jour). (*Le Progrès de Lyon*, 2004/03/04)

(40) J'étais en train de lire les journaux, assis à une place équidistante des deux voix. **En fait de** lecture, je regardais plutôt le bord des pages et, au-delà, le trottoir qui, ce matin-là, était apparu jonché de feuilles mortes. (H. Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*)

(41) **En fait de** nouveauté, ils auraient été à Nice, en automobile avec l'épouse dotée, et peut-être adopté l'usage du chèque pour les transferts de banque. (L.F Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

Ceci est lié à la polysémie de la locution *en fait de*, polysémie qui a été mise en évidence par Fuchs 1999 et Lagae 2007a, 2007b. En effet, l'analyse de *en fait de* comme un marqueur de cadrage proposée ci-dessus ne convient que lorsque la locution a la valeur sémantique 'en ce qui concerne, en matière de'<sup>9</sup>, cf. (36). Dans des exemples tels que (39-40), la locution *en fait de* correspond plutôt à 'au lieu de' et elle peut être considérée comme un marqueur de polyphonie permettant au locuteur

---

<sup>8</sup> Charolles (2003) fait un usage différent du terme de cadre puisqu'il définit les adverbiaux cadratifs comme des expressions qui sont à même d'indexer plusieurs propositions dans le contexte droit, outre celle qu'ils introduisent. Remarquons que l'examen d'exemples attestés révèle que *en fait de* est également cadratif dans ce sens, cf. Lagae (2007a).

<sup>9</sup> Les propositions de paraphrase entre guillemets simples servent uniquement à mettre en évidence la polysémie de *en fait de* et elles n'impliquent en aucun cas que les différents marqueurs soient équivalents ou même interchangeables.

soit de reprendre ses propres paroles ou formulations, soit de citer celles d'autrui, mais impliquant toujours une réfutation du choix lexical, et donc une reformulation. Ainsi, *en fait de fiasco* (39) reprend les paroles d'une chanson, citée dans le contexte précédent, et la suite de l'énoncé y apporte une rectification, alors qu'en (40) le locuteur commente, en le modifiant, son propre choix lexical. Enfin, dans l'exemple (41), *en fait de* a une valeur proche de 'comme, en tant que' et peut être décrit comme un marqueur d'assimilation qui indique que le prédicat *aller à Nice* peut être assimilé au nom détaché, c'est-à-dire à une nouveauté.

En conclusion, *quant à* permet l'adressage et le cadrage, alors que *en fait de* ne permet que le cadrage, et uniquement dans certains de ses emplois, différence qui résulte du caractère (non) référentiel de l'élément détaché. En effet, comme l'élément détaché n'est pas référentiel dans la construction en *en fait de*, il ne peut pas être une 'adresse', ni donc accéder pleinement au statut de thème, contrairement au syntagme introduit par *quant à*.

#### 4. Hypothèse sur le paradigme des marqueurs thématiques

Une comparaison superficielle de la distribution de quelques marqueurs de détachement frontal semble indiquer l'existence de deux sous-ensembles : le premier est constitué notamment de *quant à*, *en ce qui concerne*, *au sujet de* et *à propos de*, qui se construisent avec un syntagme nominal plein, et le second comprend entre autres *en fait de*, *en matière de*, *comme*<sup>10</sup> et *à propos de*, qui se construisent avec un nom sans déterminant.

(42) Quant à son dernier roman, on m'a dit qu'il va sortir bientôt.

En ce qui concerne

Au sujet de

A propos de

\*En fait de

---

<sup>10</sup> *Comme* peut également introduire un syntagme nominal : *Comme médecin / comme un médecin, Max gagne bien sa vie.* mais il existe d'importantes différences entre ces deux types d'emplois, qui ont été mises en évidence par de nombreux auteurs, cf. notamment Fuchs (1999), Léard et Pierrard (2003), Fuchs et Le Goffic (2005), Moline (2005). Nous nous limiterons donc aux emplois sans déterminant, nommés généralement qualifiants à la suite de Damourette et Pichon.

\*En matière de

\*Comme

(43) \*Quant à roman(s), je n'ai lu que le dernier prix Goncourt.

\*En ce qui concerne

?\*Au sujet de

A propos de

En fait de

En matière de

Comme

Remarquons que *à propos de* a la particularité d'être compatible aussi bien avec le syntagme nominal *son dernier roman* qu'avec le nom *roman*, ce qui nous a amenée à opposer deux emplois aux propriétés très différentes (Lagae, 2011). D'après Furukawa 2003, *au sujet de* présenterait également ce double fonctionnement, car il est attesté avec un nom sans déterminant dans l'exemple suivant :

(44) **Au sujet de** poésie, j'ai depuis longtemps une pensée dont je veux te faire part. (Guérin, *Lettres*, cit. Furukawa, 2003 : 132)

Il nous semble toutefois s'agir d'un hapax puisque nous n'avons pas réussi à en trouver d'autres attestations, ni dans la littérature sur le sujet, ni dans des corpus ou sur internet, et que les informateurs tendent à le rejeter. C'est pourquoi nous avons classé *au sujet de* uniquement dans le premier sous-ensemble.

Ce premier sous-ensemble comporte donc des marqueurs qui se construisent avec des syntagmes nominaux, généralement définis, et dont on pourrait faire l'hypothèse qu'il s'agit de véritables marqueurs thématiques à l'exemple de *quant à*. Même si chacun d'entre eux a ses particularités, cf. notamment Debaisieux (2001), Porhiel (2001), Fløttum (2003), Molinier (2003), Péroz (2003), Anscombe (2006), Lagae (2011), il s'avère que tous permettent l'adressage tout comme *quant à*. Ainsi, dans chacun des exemples suivants, on peut dire que la proposition fournit une information à propos de l'élément détaché, qui est donc une adresse :

(45) **En ce qui concerne** pépé Duperray, il fut inhumé dans le cimetière de Bonsecours, non loin de la maison de ma grand-mère, un très beau cimetière à flanc de colline (A. Dupérey, *Le voile noir*)

(46) **Au sujet de** Claire, elle n'est pas plus inventée que les autres. (Y. Navarre, *Biographie*)

(47) **À propos de** Berthe et Zelman Utkès, ils ont été arrêtés le 4 janvier 1944, après s'être rendus à une convocation de la Gestapo, autrement dit en se jetant eux-mêmes dans la gueule du loup. (R. Grenier, *Andrélie*)

Ce n'est toutefois pas toujours le cas. En (48), par exemple, *tu devrais écrire à mon Papa* ne fournit pas d'information sur le *cheval boiteux*, qui n'est donc pas une adresse mais seulement un cadre, spécifiant le domaine dans lequel la proposition est valide (Lagae, 2011) :

(48) **À propos** du cheval boiteux, tu devrais écrire à mon Papa, suggérait-il à Babet. Il te dira quoi faire, il le sait. (F. Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)

Le second sous-ensemble comporte des marqueurs qui se construisent non pas avec un syntagme nominal plein, mais avec un nom sans déterminant, et qui pourraient être considérés comme des marqueurs de cadrage à l'instar de *en fait de*. Les exemples suivants confirment cette hypothèse puisque l'élément détaché y fournit le cadre pour la proposition :

(49) **En matière de** limousines, la cour d'honneur a ses habitudes: Rolls pour l'ambassadeur d'Angleterre ; Mercedes pour celui d'Allemagne ; (E. Orsenna, *Grand amour*)

(50) Et Charlotte Gainsbourg, vous aimez ? - **Comme** actrice elle se défend bien. **Comme** fille à voir comme ça et à entendre elle est nulle. (F. Seguin, *L'arme à gauche*)

Cette observation n'est de nouveau pas généralisable, ni pour *en fait de* qui a d'autres emplois où il n'est pas cadratif comme on l'a vu ci-dessus (section 3, ex. (39-41)), ni pour *comme* dans des exemples tels que (51-52), cf. Lagae (2008) :

(51) Comment vous a semblé le Trocadéro, petite folle ? (...) **Comme** monument c'est assez moche, n'est-ce pas ? (M. Proust, *La Prisonnière*)

(52) Dans ce cas, je me réserve de refuser ces directives, spécialement en Syrie et même en ce qui concerne les opérations. **Comme** conclusion : je ferai avec Lyttelton un arrangement qui devra laisser intactes la souveraineté et l'autorité suprême de la France en Syrie (Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre : l'appel*)

En (51), le nom détaché *monument* dénote la classe à laquelle appartient l'entité dont il est question (le Trocadéro) et *comme monument* ne restreint pas le domaine dans lequel la proposition qui suit est valide. En (52), *comme conclusion* n'a pas de valeur cadrative non plus, puisqu'il

caractérise l'ensemble de l'énoncé. En effet, c'est l'ensemble de l'énoncé qui constitue la conclusion du discours qui précède et *comme* + Nom fonctionne alors quasiment comme un connecteur argumentatif, *cf. en conclusion*.

Quant à *à propos de* + Nom, les exemples (53-54) ci-dessous montrent clairement qu'il ne se caractérise ni par l'adressage, ni par le cadrage : l'élément détaché n'indique ni le fichier mental dans lequel doit être stockée l'information nouvelle contenue dans la proposition, ni le cadre dans lequel la prédication est valide :

(53) Le mieux, j'ai pensé, c'était de demander le lendemain à la prof de français. **A propos de** prof, je me suis alors souvenue qu'une fois celle de géo nous avait expliqué qu'on reçoit la lumière d'étoiles qui ont disparu depuis des millions d'années. (F. Seguin, *L'Arme à gauche*)

(54) C'est vrai, tu es sportif, tu ne fumes pas. **A propos de** sport, c'est toi qui as sonné le boucher ? (B. Clavel, *Le Cœur des vivants*)

*A propos de* ne fonctionne donc pas comme un marqueur thématique dans ces cas, mais comme un marqueur d'enchaînement discursif : un élément du contexte antérieur (*prof, sportif*) est pris comme prétexte pour l'énonciation d'une nouvelle proposition, qui n'a souvent pas d'autre rapport avec ce qui précède comme l'illustre parfaitement l'exemple (54), *cf. également* Péroz (2003), Lagae (2011). La locution prépositionnelle marque ainsi la transition vers un nouveau thème discursif, ce qui n'est pas sans rappeler l'emploi de la locution adverbiale *à propos* comme 'marqueur énonciatif de rupture', qui sert selon Molinier (2003) à indiquer un changement de thème discursif et à solliciter l'attention de l'allocutaire pour ce nouveau thème en évitant un effet de coq-à-l'âne. Comparez (54) et (55) :

(55) C'est vrai, tu es sportif, tu ne fumes pas. **A propos**, c'est toi qui as sonné le boucher ?

Il résulte de cette comparaison rapide, qui devrait évidemment être approfondie, qu'il est pertinent de distinguer deux sous-ensembles parmi les marqueurs thématiques, quoique chacun d'entre eux possède également des particularités uniques<sup>11</sup>, qui compliquent beaucoup la description des marqueurs thématiques en tant que paradigme. Nous avons vu plus précisément que la compatibilité avec un syntagme nominal plein est une condition nécessaire mais non suffisante pour qu'un marqueur puisse être un véritable marqueur thématique, c'est-à-

---

<sup>11</sup> Certaines de ces particularités peuvent être mises en rapport avec le sens lexical du nom entrant dans la formation de la locution prépositionnelle, *cf. Lagae (2007c) pour en fait de, Molinier (2003) et Lagae (2011) pour à propos de*.

dire pour que l'élément qu'il introduit soit un véritable thème, caractérisé notamment par l'adressage. Par contre, les marqueurs se construisant avec un nom sans déterminant n'introduisent jamais un véritable thème, mais la plupart peuvent marquer le cadrage. Comme l'élément détaché y est moins clairement thématique, ces marqueurs peuvent donner lieu à diverses autres valeurs discursives, telles que l'emploi de *en fait de* comme marqueur de polyphonie (39-40) ou celui de *à propos de* comme marqueur d'enchaînement discursif (53-54).

## 5. Extension du paradigme des marqueurs thématiques

En conclusion de cette réflexion sur le paradigme des marqueurs thématiques, il est intéressant de signaler un phénomène relativement récent d'extension du paradigme<sup>12</sup>. Plusieurs auteurs ont en effet mentionné l'existence dans la langue actuelle de ce que l'on pourrait décrire comme des formes réduites de marqueurs thématiques, c'est-à-dire des locutions prépositionnelles réduites au seul nom et construites directement avec un nom, cf. Danon-Boileau & Morel (1997), Flament-Boistrancourt (2002), Le Querler (2003), Melis (2003), Noailly (1982). Il s'agit de séquences du type *côté / niveau / point de vue / question / rayon* + Nom :

(56) **Côté** gambettes, elle bénéficie d'une allonge terrible, la grande ! (A. Simonin, *Du Mouron pour les petits oiseaux*)

(57) **Niveau** fric, ce repas qui nous tombait du ciel était comme un petit miracle. (P. Djian, *Le Matin*)

(58) **Question** volume sonore, les Belges arrivaient en tête. (B. Blier, *Les Valseuses*)

(59) **Rayon** sex-appeal, ce quartier battait tous les records. (L. Malet, *La Vie est dégueulasse*)

On considère généralement que ces formes résultent de la grammaticalisation du premier nom qui acquiert une valeur prépositionnelle et elles coexistent avec les locutions prépositionnelles *du côté de / au niveau de / au/du point de vue de / sur la question de* qui peuvent fonctionner comme des marqueurs thématiques en position frontale<sup>13</sup>. On trouve également des variantes sans la préposition *de*, qui

<sup>12</sup> Les premiers exemples relevés par Le Querler (2003) dans Frantext datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais ils restent rares jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>13</sup> Ce n'est pas le cas pour *rayon* qui n'entre pas dans la formation d'une locution prépositionnelle *\*au/dans le rayon de*.

semblent constituer des formes intermédiaires : *du côté gambettes, au niveau fric*. Selon Melis 2003, les emplois prépositionnels des noms en question sont le résultat d'une opération de simplification se déroulant en deux étapes, à savoir la suppression successive de la préposition *de* (61), puis de la préposition initiale (62) :

(60) Au niveau du fric, ce repas qui nous tombait du ciel était un petit miracle.

(61) Au niveau fric, ce repas qui nous tombait du ciel était un petit miracle.

(62) Niveau fric, ce repas qui nous tombait du ciel était un petit miracle.

La différence entre les exemples (60-62) ne se situe pas uniquement sur le plan du niveau de langue<sup>14</sup> car l'omission des prépositions entraîne celle des déterminants, de sorte que l'élément détaché en (61) et (62) est non référentiel et ne peut donc accéder pleinement au statut de thème. Cela se vérifie dans les exemples (56-59) ci-dessus, où la séquence détachée n'est pas une adresse mais un cadre, spécifiant le domaine dans lequel la proposition est valide. L'exemple suivant, cité par Le Querler 2003, est particulièrement significatif de ce point de vue puisque *rayon* + Nom y est opposé à *comme* + Nom à valeur de cadrage :

(63) **Comme** clown, il se défendait bien, mais **rayon** ampleur, noblesse, élans, machins grandioses et inoubliables, il ne valait pas un pet. (A. Vergne, *L'Innocence du boucher*, cit. Le Querler, 2003 : 309)

Remarquons enfin que, quoique Le Querler 2003 présente les formes en (64) comme strictement équivalentes et donc interchangeables, *niveau* est jugé nettement moins naturel dans ce contexte par nos informateurs :

(64) Question cœur, je ne souffre plus. (cit. Le Querler, 2003 : 313)

Côté cœur,

Niveau cœur,

Rayon cœur,

Point de vue cœur,

---

<sup>14</sup> A titre d'exemple, on peut citer le commentaire de Hanse qui, dans son *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (1983 : 735), estime que l'omission de la préposition *de*, quoique courante, « *reste nettement suspecte* ».

A un niveau plus général, il semble que la désémantisation qui accompagne la grammaticalisation des noms en question n'a pas pour effet d'effacer totalement les différences sémantiques entre eux, comme l'ont d'ailleurs montré Danon-Boileau & Morel 1997 et Flament-Boistrancourt 2002. Par exemple, *côté* et *niveau* se distinguent, d'après ces auteurs, de *question* ou *point de vue* en ce que l'objet sur lequel porte le discours est conçu comme nettement structuré et organisé dans le premier cas, et n'est pourvu d'aucune structure particulière dans le second. Plus précisément, *côté* et *niveau* présupposent tous deux que l'objet de discours comporte d'autres aspects que celui envisagé, ce qui peut clairement être mis en rapport avec le sens lexical de ces noms, en particulier la valeur de 'pluralité' qui les caractérise. Ces observations illustrent ainsi l'hypothèse de Hopper 1991, selon laquelle un noyau sémantique persiste dans la forme grammaticalisée, phénomène appelé '*persistance*'.

Le paradigme des marqueurs thématiques, qui est remarquablement riche et diversifié en français, cf. section 4, continue donc de s'enrichir de formes nouvelles. Parallèlement, d'autres viennent à disparaître, tels ces marqueurs thématiques étudiés par Combettes 2003 qui n'ont pas subsisté en français moderne : *au/pour le regard de* qui est apparu en moyen français et *en/pour ce qui touche/regarde* à l'époque préclassique.

## Références bibliographiques

- ABEILLÉ, Anne, GODARD, Danièle & SABIO, Frédéric (2008), « Deux constructions à SN antéposé en français », in *Actes du Congrès mondial de linguistique – CMLF'08* : 2349-2364.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2006), « Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne* : chronique d'un discours annoncé », *Modèles linguistiques*, 54 : 155-169.
- ASHBY, William J. (1988), « The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right-dislocations in French », *Lingua*, 75 : 203-229.
- BARNES, Betsy K. (1985), *The Pragmatics of Left Detachment in Spoken Standard French*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène (1999), *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*, Paris, Champion.
- CADIOT, Pierre & FRADIN, Bernard (1990), « POUR et la thématisation », in J.-C. Anscombe & G. Zaccaria (éds), *Fonctionnalisme et pragmatique. À propos de la notion de thème*, Milan, Ed. Unicopoli : 197-252.
- CHAFE, Wallace L. (1976), « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view », in C. N. Li (éd.), *Subject and topic*, New York, Academic Press : 25-55.

- CHAROLLES, Michel (2003), « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de Linguistique*, 47 : 11-49.
- CHOI-JONIN, Injoo (2003), « Ordre syntaxique et ordre référentiel : emplois de la locution prépositive *quant à* », in B. Combettes *et al.* (éds) : 133-147.
- COMBETTES, Bernard (1998), *Les constructions détachées en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- COMBETTES, Bernard (2003), « Les marqueurs de topicalisation en français : un cas de grammaticalisation », in B. Combettes *et al.* (éds) : 149-167.
- COMBETTES, Bernard, SCHNEDECKER, Catherine & THEISSEN, Anne (éds), (2003), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Champion.
- DANON-BOILEAU, Laurent & MOREL Mary-Annick (1997), « *Question, point de vue, genre, style...* : les noms prépositionnels en français », *Faits de langues*, 9 : 193-200.
- DE CAT, Cécile (2007), *French Dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*, Oxford, University Press.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie (2001), « Contraintes syntaxiques et discursives des emplois de *quant à* et *en ce qui concerne* dans les corpus oraux », *Cahiers de praxématique*, 37 : 125-164.
- DEULOFEU, José (1979), « Les énoncés à constituant lexical détaché ; les limites de l'organisation grammaticale et de l'organisation discursive dans les énoncés », *Recherches sur le français parlé*, 2 : 75-109.
- ERTESCHIK-SHIR, Nomi (2007), *Information structure. The syntax-discourse interface*, Oxford, University Press.
- FLAMENT-BOISTRANCOURT, Danièle (2002), « *Et au niveau tarifs, ça donne quoi ?* L'éclairage du corpus *Lancom* sur le mot *niveau* », in J. Binon *et al.* (éds.), *Tableaux vivants. Opstellen over taal-en-onderwijs aangeboden aan Mark Debrock*, Leuven, Universitaire Pers : 117-132.
- FLØTTUM, Kjersti (1999), « *Quant à* : thématiseur et focalisateur », in C. Guimier (éd.), *La thématisation dans les langues*, Berne, P. Lang : 135-149.
- FLØTTUM, Kjersti (2003), « A propos de *quant à* et *en ce qui concerne* », in B. Combettes *et al.* (éds) : 185-202.
- FRADIN, Bernard (1988), « Approche des constructions à détachement : la reprise interne », *Langue française*, 78 : 26-56.
- FRADIN, Bernard (1990), « Approche des constructions à détachement : inventaire », *Revue Romane*, 25 : 3-34.
- FUCHS, Catherine (1999), « Les tours qualifiants en « *comme N* » : *Jean travaille comme maçon* », in A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), *Les opérations de détermination. Quantification/qualification*, Gap, Ophrys : 63-82.
- FUCHS, Catherine & LE GOFFIC, Pierre (2005), « La polysémie de *comme* », in O. Soutet (éd.), *La Polysémie*, Paris, Presses Universitaires de Paris Sorbonne : 267-291.
- FURUKAWA, Naoyo (2003), « Les éléments initiaux détachés et la thématisation », *Cahiers de praxématique*, 40 : 127-148.
- HOPPER, Paul J. (1991), « On some principles of grammaticization », in E. C. Traugott & B. Heine (éds), *Approaches of Grammaticalization*, vol. 1, Amsterdam, Benjamins : 17-35.
- JACOBS, Joachim (2001), « The dimensions of topic-comment », *Linguistics*, 39 : 641-681.
- LAGAE, Véronique (2001), « *J'en ai lu deux, de livres* : les structures à détachement de forme de N », in D. Amiot, W. De Mulder & N. Flux (éds), *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Arras, Artois Presses Université : 215-231.

- LAGAE, Véronique (2003), « *Quant aux livres / De livre, il n'en a lu aucun. Étude syntaxique de deux constructions détachées* », *Linguisticae Investigationes* 26: 237-260.
- LAGAE, Véronique (2007a), « Détachement, cadrage et reformulation : le cas de la locution *en fait de* », in N. Flaux et D. Stosic (éds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*. Arras, Artois Presses Université : 15-40.
- LAGAE, Véronique (2007b), « Left-detachment and topic-marking in French: the examples of *quant à* and *en fait de* », *Folia Linguistica* 41 : 327-355.
- LAGAE, Véronique (2007c), « L'évolution et la diversification des emplois de la locution *en fait de* », *Journal of French Language Studies* 17 : 277-295.
- LAGAE, Véronique (2008), « *Comme ornements, ils avaient des colliers et des bracelets* : à propos du détachement frontal de *comme* + Nom », in E. Moline et N. Flaux (éds), *Points de vue sur comme*, *Langue Française* 159 : 100-115.
- LAGAE, Véronique (2011), « À propos de : un marqueur thématique très particulier », in D. Amiot, W. De Mulder, E. Moline & D. Stosic (éds), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*, Berne, P. Lang : 273-288.
- LAMBRECHT, Knud (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, S Cambridge, University Press.
- LAMBRECHT, Knud (2001), « Dislocation », in M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher & W. Raible (éds), *Language typology and Language Universals – Tome 2*, Berlin-New York, Walter de Gruyter : 1050-1078.
- LARSSON, Eva (1979), *La dislocation en français. Étude de syntaxe générative*, Lund, Gleerup.
- LÉARD, Jean-Marcel & PIERRARD, Michel (2003), « L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie », in P. Hadermann, A. Van Slijcke & M. Berré (éds), *La syntaxe raisonnée, Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone*, Bruxelles, Duculot : 203-234.
- LEEMAN, Danielle (2004), « *Les aventures de Max et Eve, j'ai aimé. À propos d'un C.O.D. 'Canada Dry'* », in C. Leclère, E. Laporte, M. Piot & M. Silberstein (éds), *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire*, Amsterdam, Benjamins : 405-412.
- LE QUERLER, Nicole (2003), « *Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît* », in B. Combettes et al. (éds) : 301-316.
- MELIS, Ludo (2003), *La préposition en français*, Gap-Paris, Ophrys.
- MOLINE, Estelle (2005), « *Nous venons ici comme témoins. A propos des emplois qualifiants de comme* », in M. Tenchea & A. Tihu (éds), *Prépositions et conjonctions de subordination, syntaxe et sémantique*, Timisoara, Editura Excelsior Art : 159-174.
- MOLINIER, Christian (2003), « Connecteurs et marqueurs énonciatifs : Les compléments figés formés à partir du nom *propos* », *Linguisticae Investigationes*, 26 : 15-31.
- NOAILLY, Michèle (1982), « *Côté, question et quelques autres* », *Linguisticae Investigationes*, 6 : 333-343.
- NØLKE, Henning (1994), *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters.
- PÉROZ, Pierre (2003), « Sur à *propos de* et la valeur 'd'à propos' de *sur* : Proximité sémantique et construction du sens », in B. Combettes et al. (éds) : 409-423.
- PORHIEL, Sylvie (2001), « *Au sujet de et à propos de – une analyse lexicographique, discursive et linguistique* », *Travaux de Linguistique*, 42/43 : 171-181.
- PORHIEL, Sylvie (2004), « Les introducteurs de cadre thématique », *Cahiers de Lexicologie*, 85 : 5-41.
- PRÉVOST, Sophie (2003), « *Quant à* : Analyse pragmatique de l'évolution diachronique (14<sup>ème</sup> - 16<sup>ème</sup> siècles) », in B. Combettes et al. (éds) : 443-459.

*Le paradigme des marqueurs thématiques en français: essai de typologie*

- REINHART, Tanya (1981), « Pragmatics and linguistics: An analysis of sentence topics », *Philosophica*, 27 : 53-93.
- SABIO, Frédéric (2006), « L'antéposition des compléments en français contemporain : l'exemple des objets directs », *Linguisticae Investigationes*, 29 : 173-182.
- STEMPEL, Wolf-Dieter (1981), « L'amour, elle appelle ça, L'amour tu ne connais pas », in C. Rohrer (éd.), *Logos semanticos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu, Vol. IV Gramática*, Berlin-New York, de Gruyter : 351-367.